

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Se concentrer sur les priorités du chef de l'État

C'EST également sur ce volet que la présidente du Sénat a invité le gouvernement à axer ses efforts et son énergie. Ce d'autant que, "il y va de notre crédibilité à tous, si nous ne voulons pas voir notre population gagnée par une lassitude irréversible".

Martina ADA METOULE
Libreville/Gabon



Photo: Gaston NGOUBIL/L'Union

Le président du Sénat lors d'une précédente plénière.

L'OUVERTURE de la première session ordinaire de l'année 2020 au Sénat a été, comme d'habitude, l'occasion pour le président de l'institution, Lucie Milebou Aubusson-Mboussou, d'attirer l'attention du gouvernement sur plusieurs problématiques. Outre la question de la sécurité des personnes, les sénateurs ont invité le chef du gouvernement, Julien Nkoghe Bekale, à "concentrer vos efforts et votre énergie, à la réalisation des projets instruits par le chef de l'État"...

Ainsi, Mme le président du Sénat est revenue pour insister sur ce qu'attend le numéro un gabonais. Pour elle, il s'agit des "résultats fortement attendus en particulier, sur des priorités qu'il a énumérées, parmi lesquelles la route, l'école, la santé, l'emploi

et tout ce qui peut améliorer le quotidien de nos compatriotes". En outre, revenant sur les propos du chef de l'État quand celui-ci évoque la devise du Gabon (Union-Travail-Justice), dans son discours à la Nation du 31 décembre dernier, Mme Lucie Milebou Aubusson-Mboussou y voit une occasion pour le président de l'institution, Lucie Milebou Aubusson-Mboussou, d'attirer l'attention du gouvernement sur plusieurs problématiques.

ba à "surmonter nos oppositions, pour bâtir ensemble une nation

forte et unie". C'est fort de cela qu'elle a convié le gouvernement à adopter la méthode proposée par le président de la République. C'est-à-dire celle du changement de paradigme.

Rappelons que lors de son adresse, le président de la République n'avait pas manqué d'exprimer son attachement "à la culture du résultat". Ce à quoi Ali Bongo Ondimba a d'ailleurs dit attacher une importance particulière. C'est même fort de cela que le numéro un gabonais avait prôné une culture du résultat". Manifestement, pour le moment, la mayonnaise semble avoir du mal à prendre. D'où l'interpellation de la Chambre haute du Parlement lundi.

Pour un service public de meilleure qualité

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

De nombreux usagers se plaignent de l'accueil qui leur est réservé dans les administrations et autres structures publiques. Lesquels usagers disent essuyer les foudres de quelques fonctionnaires discourtois. Les lenteurs enregistrées dans l'aboutissement d'un dossier résultent en partie de l'absentéisme notoire qui gangrène l'administration. Une situation qui n'a pas laissé indifférent le président de l'Assemblée nationale, Faustin Boukoubi. Ce dernier a profité de l'ouverture de la session des lois, lundi, pour interpellier le gouvernement sur la nécessité d'améliorer le service public.

"(...) En effet, la notion de service public disparaît inexorablement: les services réputés publics deviennent aléatoires pour les usagers, bien qu'ils paient les impôts, mais lucratifs pour des acteurs, pourtant régulièrement rémunérés à cet effet", a-t-il déclaré. Allusion clairement faite à la corruption et autres rétrocommissions bel et bien présentes dans l'administration gabonaise, et ce, malgré les multiples rappels à l'ordre des autorités en tête desquelles le président de la République, Ali Bongo Ondimba. Dans son discours à la Nation, prononcé le 30 décembre dernier, le premier magistrat gabonais avait déjà exhorté le personnel administratif à changer de paradigme. "J'ai toujours voulu et



Photo: Sylvain MAGANGA/L'Union

Faustin Boukoubi a emboîté le pas au président de la République, en exhortant l'administration à se débarrasser des mauvaises pratiques.

toujours œuvré pour une société juste, où le travail est d'abord celui que les responsables publics doivent accomplir, au service de nos populations. Aujourd'hui, ce travail est encore plus déterminant, car nous vivons des temps de profondes évolutions. Face à cette situation, nos concitoyens, individuellement comme collectivement ont des attentes accrues et légitimes de leurs dirigeants. Ils sont de plus en plus exigeants et ont raison de l'être", avait déclaré le chef de l'État.

Avant d'ajouter: "J'attache et j'attacherai une importance particulière à la culture du résultat. Les dirigeants et responsables publics doivent changer de paradigme. Passer d'une logique d'annonces à une logique de résultat".

Tribune des Partis politiques Léthargie !

Les résultats de la "Régénération" et de la "Revitalisation" (2R), tant prônées, lors du dernier congrès du Parti démocratique gabonais (PDG), tardent à se faire ressentir. La descente, le week-end écoulé, du membre du Comité permanent du Bureau politique de l'Estuaire, Julien Nkoghe Bekale, dans la commune de Ntoum, en constitue la parfaite illustration. Objectif: ne battre le rappel des troupes et booster parallèlement le moral des militants et sympathisants à quelques jours des festivités marquant le 52e anniversaire du parti créé sur les bords de la Bouenguidi

en 1968. Et ce, conformément aux orientations émanant du directoire du parti dont le siège de Libreville est situé à Louis. Occasion pour l'élu du 1er arrondissement de Ntoum de reconnaître sans ambages une certaine démobilité dans son fief électoral.

Toutefois, cette situation n'est pas l'apanage de la ville de Ntoum. Bien que ne disposant pas des statistiques nationales sur le sujet, on peut tout de même affirmer, sans risque de se tromper, que cette démobilité des militants du PDG est observable presque dans tout le pays.

Est-ce à dire que les responsables des fédérations et différentes sections du PDG dorment paisiblement sur leurs lauriers? Sont-ils aveuglés par le fameux "rouleau compresseur", au point de reléguer aux calendes grecques le travail de conquête et de mobilisation? Attendent-ils uniquement la période électorale pour afficher ostentatoirement leur militantisme politique? Confier à l'exécutif local plus de responsabilités et prérogatives, constitue-t-il finalement un choix judicieux? L'exécutif local dispose-t-il des moyens de sa politique pour accomplir avec abnégation les

tâches qui lui sont désormais confiées? Dans tous les cas, nombre de structures de base du PDG brillent par une léthargie évidente, pis une léthargie entretenue. Lesquelles structures attendent certainement une sacro-sainte bénédiction du "distingué camarade" pour se bouger et faire bouger les lignes. C'est dire qu'au niveau local, l'esprit d'initiative est la chose la moins partagée dans le parti de feu Omar Bongo Ondimba. L'influence communiste étant enracinée dans cette formation politique.

Yannick Franz IGOHO